

Cultiver patiemment l'autonomie

S'il y a bien une activité nécessitant lenteur et patience, c'est le jardinage. Pour voir pousser les légumes, mais aussi pour cultiver les (parfois très jeunes) jardiniers, les rendre autonomes, critiques et responsables. Découvrons comment planter des choux, à la mode du Début des Haricots.

Vous avez un projet en agriculture urbaine, de potager de quartier, de jardin d'école ? A Bruxelles, Le Début des Haricots (DDH) accompagne les personnes et collectifs, de A à Z.

Pour les écoles, ils ont lancé il y a dix ans le « Jardin des couleurs ». Le projet était étalé sur deux ans. La première année, un animateur venait une dizaine de demi-journées dans la classe, non seulement pour créer et entretenir un potager avec les élèves, mais aussi pour les sensibiliser aux enjeux sociaux et environnementaux de l'alimentation. La deuxième année avait pour but de soutenir l'autonomisation du projet, mais également d'encourager la mise en place d'une autre alimentation à l'école, comme une cantine durable, des collations collectives, un compost...

Ça c'était avant. « Aujourd'hui, le projet "Jardin des couleurs" n'existe plus. Les écoles peuvent toujours faire appel à nous, mais il faudra trouver avec elles un mode de financement, car nous ne sommes plus subsidiés pour les accompagner », nous explique Lionel Boyer, coordinateur de l'association. Le « Jardin des couleurs » du DDH permettait un suivi régulier et à long terme, mais de quelques classes par an seulement. Avec une même enveloppe budgétaire, les pouvoirs publics ont préféré toucher plus d'écoles, mais moins longtemps. Deux visions différentes, donc...

« On prend plein de temps parce qu'on revient aux bases, raconte François Istasse, du DDH, dans une vidéo démontrant l'importance de ce long processus¹. C'est quoi le sol, c'est quoi un être vivant, la biodiversité ? Et on fait le lien avec le poireau que l'on fait pousser dans le potager, avec notre sandwich du midi, mais aussi avec de nombreux enjeux sociaux et environnementaux beaucoup plus globaux ». Sa collègue, Sofia Barrufol : « Ce sont énormément d'informations à diluer, il faut qu'ils puissent faire les liens. Tout ça en partant concrètement d'un potager, de la plante qui pousse. Ça ne peut pas se faire en une semaine. »



Le potager est en effet au cœur de la démarche, car il permet une appropriation des savoirs par la pratique. « Il faut le temps qu'on sème, qu'on voit que ça pousse, qu'on récolte... Rien que par rapport aux saisons, c'est obligatoire que ce soit sur une année, souligne Sophie Massai, enseignante à l'école primaire Saint-Louis à Bruxelles, qui a participé au projet en 2011-2013. Au niveau des connaissances, il y a chaque fois des rappels, pour ancrer les apprentissages et aller progressivement plus loin dans le thème. Plus court, ce serait une introduction pour donner juste envie. Pour que le projet s'enracine et perdure, il fallait au moins deux ans. »

Comme dit - à peu de choses près - le proverbe : « Si tu donnes un légume bio, local et de saison à quelqu'un, il mangera durable un jour. Si tu lui apprends lentement comment et pourquoi le cultiver, il mangera (peut-être) durable toute sa vie. »

C.D.

Contact : Le Début des Haricots - 02 644 07 77 - www.haricots.org

¹ Vidéo « Jardin des couleurs - Un cycle d'animations au rythme des saisons », disponible sur Youtube

Temps libre

Courir d'une activité à l'autre, lors d'une animation nature ou d'un stage en forêt, pour coller au programme surchargé ? Et si on laissait plutôt du temps « libre » aux enfants ? Chez Nature Attitude (CRIE d'Anlier), l'équipe d'animation en expérimente les bienfaits, comme l'explique Zita Csanyi, animatrice. « On prépare souvent des programmes du tonnerre, mais une fois sur le terrain, les jeunes n'ont pas toujours envie de faire tout ce qui a été prévu. Ils préfèrent explorer la nature, tout simplement. » Cette place au temps libre relève parfois d'une réelle nécessité. « Est-ce le fait qu'ils soient trop souvent à l'intérieur ? Est-ce l'omniprésence des écrans ? Le fait est que certains jeunes sont surexcités et peu concentrés une fois lâchés dans la nature. Alors, on les laisse prendre le temps de cette rencontre avec la nature. » Pour les enseignants et parents qui doutent des bienfaits de ce genre de pratique, qu'ils se rassurent : le jeu libre permet de découvrir par soi-même, développe les capacités sensori-motrices et invite à la coopération et à l'imaginaire. Et l'animateur est toujours là pour rebondir sur une découverte, faire des liens avec les apprentissages ou répondre à une question. « Notre objectif principal n'est pas tant de leur faire passer plein d'informations, mais plutôt qu'ils passent un moment inoubliable dans la nature. » Ça semble chose faite : ces instants de liberté sont souvent pointés par les jeunes participants comme leur moment préféré de la journée.

C.T.

Contact : asbl Nature Attitude / CRIE d'Anlier - 063 42 47 27 - www.natureattitude.be